



Le groupe « fond » au siphon du Couey-Lodge à -625 m. Cliché Thomas Braccini.

Camp « jeunes explorateurs » 2015

Par Bruno FROMENTO

Massif de la Pierre Saint-Martin / Larra (Pyrénées-Atlantiques)

Introduction

Définition du jeune :

Larousse : « **qui présente certains caractères de la jeunesse ou qui les manifeste** ».

Les qualités de ces jeunes et leur personnalité sont parfois bien mystérieuses pour nous adultes. Voilà une histoire magnifique d'une rencontre entre deux générations afin d'échanger, partager, construire, innover sur des actions dans le monde de la spéléologie.

La personnalité des jeunes que nous avons accompagnés est liée à la vigueur, au dynamisme, à la fraîcheur physique, à l'enthousiasme, à la spontanéité dans l'action, la vivacité intellectuelle (cela dépend de l'heure !). Avec comme projet de s'approcher du modèle « expédition », l'équipe a engagé des actions mettant en avant différentes thématiques. C'est avec plaisir que nous nous sommes regroupés sur le massif de la Pierre Saint-Martin (PSM) afin d'explorer le secteur du Lonné-Peyret. Dix jeunes prêts à en découdre avec les gouffres froids et étroits du secteur.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les différents partenaires qui nous ont soutenus et aidés pour ce projet. Le Comité de spéléologie du Languedoc-Roussillon, son président Christophe Bès, le comité du Gard pour le prêt du fourgon, La Fédération pour son aide au développement, L'ARSIP pour ses conseils sur place, Michel Douat pour sa présentation du massif et les autorisations, Jeff Godart pour l'accès à la salle de la Verna, Didier Gignoux pour le prêt de matériel et de son véhicule, Bruno pour le prêt de matériel collectif et individuel, Petzl pour leur aide matérielle. Nous remercions les cadres qui se sont investis, Denis Paillo comme technicien, Thierry Aubé pour le reportage photographique, Didier Gignoux pour l'organisation du camp, Thomas Braccini et Florent Merlet pour leur aide technique et Bruno Fromento pour le suivi technique. Nous remercions ces jeunes qui tous les jours ont su nous donner de la vigueur et de l'enthousiasme au regard de leur motivation, de leur envie et de leur joie de vivre. Ils sont sans aucun doute la suite de la grande histoire de la spéléologie.

Continuité d'un projet

Inauguré en 2014 sur le même secteur (Grand lapiaz et petit lapiaz), nous avons trouvé que ces huit jours formulés sous la forme « Expédition » étaient quelque chose d'enrichissant pour tous. Pour 2015, nous voulions renouveler le projet, convaincus de mener une action originale et formative. Malgré tout, il nous fallait soumettre encore une fois l'idée aux différents partenaires institutionnels. Ensuite, nous devons trouver les aides financières pour mener correctement le programme. Enfin, il nous restait à trouver des cadres compétents pour animer les journées. Cette année, nous avons allongé le camp sur dix jours. L'objectif de ce camp était de proposer aux jeunes explorateurs un secteur afin qu'ils puissent pratiquer l'exploration en s'initiant ou en se perfectionnant aux techniques particulières.

Coinceurs, Dyneema, perforatrice, lunules, amarrages forcés, GPS, clinomètre, laser mètre... autant de jouets et de jeux pour descendre les puits découverts ou redécouverts.



Basile dans le P40 du gouffre des 3 Sapins. Cliché Thierry Aubé.

Présentation des jeunes

Ce n'est pas moins de dix jeunes qui se sont inscrits pour cette aventure. Dans l'équipe, nous avons deux filles, Camille et Lana. Les origines géographiques des stagiaires sont les départements du Gard, de l'Hérault, du Vaucluse et de l'Ariège. Donc une belle « volée de moineaux » qui s'active et s'éparpille sur le lapiaz. Quatre d'entre eux connaissaient les lieux (expédition 2014), s'affichant comme des vieux « briscards » de la PSM. Les autres participants viennent de débarquer sur ce karst mythique, affichant un étonnement certain.

Issus des EDS (écoles départementales de spéléologie), ils présentent un certain bagage technique. Allant de 13 ans à 18 ans, ils ont pu échanger au cours de leurs journées et partager des moments d'exploration et de vie collective. Motivés par le groupe et la spéléologie, ils ont arpenté le lapiaz avec courage et envie pour trouver des gouffres. Chacun son caractère et son tempérament, allant du fougueux ou turbulent au paisible voire nonchalant. Comme au théâtre, nous apprécions de les voir au petit matin lors du réveil, bouche pleine de « Chocopop », cheveux en bataille et musique de jeune !

Comme disent Lana et Camille « *Musique pourrie et froid sibérien cela ne fait pas un très bon mélange* »

Nous avons conclu que l'adolescent vivait entre midi et minuit ; le reste du temps, il repose son cerveau. Vous aurez compris que ces bestioles ne sont pas du matin : « *Au petit matin, nous avons eu un réveil marin « Branle-bas !* »

Mais qu'en soirée, ils sont hyperactifs ! : « *Le reste de la soirée s'est déroulé de manière extrêmement calme (c'est faux bien entendu...)* ».



Théo au départ du PL101 Cliché Thierry Aubé.



Formation au chalet du Braca avec Bruno. Cliché Thierry Aubé.

Le gîte

Toujours sur le chalet du Braca, nous avons usé de finesse pour agencer le groupe des jeunes et les adultes. En bas, une pièce permet à sept « ados » de s'installer dans ce qui sera la chambre et qui au fil des jours deviendra une étable. Joutant la chambre, une salle où nous rangeons le matériel collectif et individuel. À l'étage, le lieu de vie, avec la cuisine: Camille et Lana « *Pour le plus grand plaisir des filles, les garçons ont fait à manger et servi l'apéro pour un moment convivial autour de la table* », puis la douche: « *après avoir rangé notre matériel, la guerre de*

LA douche a commencé! », enfin les toilettes, deux chambres individuelles, des rangements pour entreposer les vivres mais également le matériel photographique: Camille et Lana « *Thierry notre photographe personnel (oui on en a un!)* », vidéo, chargeurs d'accus... Une mezzanine sert de dortoir pour le reste du groupe.

L'organisation est primordiale pour tout le monde.

Autour du gîte, une belle forêt au milieu des lapiaz, qui nous servira pour jouer sur les cordes ou en orientation.

On va où ?

Notre zone de prospection est le Grand et le petit lapiaz, situés vers le gouffre du Lonné-Peyret. Il faut emprunter la route du col de la Pierre Saint-Martin et au chalet d'Isor, où se vend du fromage, se garer. Comme d'habitude, nous serons accueillis par les chèvres, les moutons, les vaches, les cochons, les chiens, le chat noir et la bergère. Madame qui s'époumone depuis la route pour conduire son chien comme on conduit une voiture. Un sentier plein ouest traverse par une prairie les deux lapiaz posés nord-sud.

On y va ou pas ?

La première journée a été consacrée à des recalages techniques afin de donner des réponses à des situations qu'ils pouvaient rencontrer au cours de ce camp. Nous optimisons le matériel personnel de chacun, en réglant les longes, retirant des bloqueurs trop usés ou des mousquetons peu adaptés et des descendeurs d'un autre temps, ajustant des baudriers, enfilant des vrais baudriers de torse, réglant les pédales de pied... bref un passage obligé pour ensuite se suspendre aux arbres pour réaliser des ateliers techniques: Camille et Lana « *Pour finir la journée en beauté nous avons terminé sur la méthode de dégagement d'équipiers (grande souffrance au rendez-vous!)* »

La falaise en face du gîte sera équipée partiellement, afin de comprendre les fondamentaux de l'équipement ou du moins les utiliser. Certains utiliseront pour la première fois un perforateur pour planter du « Spit » Camille et Lana: « *Nous*

avons aussi appris à planter des Spits, grande première pour certains d'entre nous et particulièrement pour Camille et moi qui n'avions jamais utilisé de perforateur de notre vie (très utile pour le bricolage à la maison!) »

Mais nous sommes là pour prospecter et explorer alors nous ne tardons pas à arpenter le lapiaz. Nous reprenons deux cavités vues l'an dernier, mais l'une d'elle présente une étroiture que même les plus fins ne peuvent passer. Malgré une séance pour élargir le passage avec des « éclateurs » ou à la massette, le résultat est catégorique: trop étroit.

C'est ainsi que les équipes se déploient sur le secteur pour découvrir et explorer des gouffres vus mais marqués non terminés ou trouver de nouveaux puits pas



Martin dans le PL75. Cliché Thierry Aubé.



Alexandre longeant le miroir de faille du PL105.
Cliché Thierry Aubé.

souvent larges. Rémi, Basile et Thierry ont trouvé une entrée « de trou de chiotte ».

Parfois il arrive quelques déboires sans conséquence : « après avoir fait faire de la première au marteau, Rémi et Basile remontent à cause d'un arrêt sur étroiture. » avec des passages qui marquent les esprits. Martin : « la remontée en opposition, idée proposée par notre majestueux cadre Bruno, fut le moment qui me fit passer une journée de merde. » Mais les journées nous gratifient parfois du meilleur comme la découverte du PL 105 par Alexandre, avec son glacier souterrain et ses salles de belles dimensions. Les jeunes s'en souviendront notamment de la séance photographique à se glacer les extrémités dans ce froid pyrénéo-polaire. Alexandre : « nous entamons la descente vers le névé au fond du puits d'entrée avant d'être stoppés à sa moitié par Thierry pour une petite séance de photographies dans le froid et la bonne humeur. »

Nous l'avons bien entendu de la part de Michel, la zone de contact avec les calcaires peut être intéressante. Bien sûr que oui, et ce n'est pas Rémi qui nous contredira : Basile « nous arrêtons notre attention sur un trou « protégé » par un rail non loin de la bergerie. Il dégage une odeur immonde, du coup Rémi part équiper le trou. Il se rend compte bien vite que des spéléologues sont déjà passés là il y a plusieurs décennies vu l'état des Spits et leurs positionnements (rouillés, très bas et inconfortables) ». Mais la surprise vient de plus bas. Rémi : « Il se dit que les spéléologues ayant parcouru le trou il y a bien des années se sont arrêtés là car il ne trouve aucun Spit derrière l'étréouiture (très étroite). » Pire encore, « il passe l'étréouiture avec quelques difficultés lorsque Rémi voit un vieux Spit rouillé, là il est dégoûté et décide de remonter. »

Bref, une façon de se rendre compte que nous ne sommes pas les premiers. Malgré tout, nous continuons nos prospections avec toujours l'idée de faire équiper les jeunes avec les techniques adéquates, comme les coinçeurs, les amarrages naturels. Mahé : « nous allions en quête d'un puits pouvant être intéressant que j'avais « découvert » la veille, marqué mais non fini ».

Où suis-je ? Ou l'art de savoir lire les étoiles

Dans le programme de ce camp, une attention particulière fut donnée à la cartographie. Comment utiliser une carte, la comprendre, relever des coordonnées en UTM, les mettre dans le GPS, paramétrer un GPS, retrouver un point avec le GPS. Comme ces jeunes sont très joueurs, nous avons décidé de faire de l'orientation de nuit. Avant cette promenade digestive, nous avons œuvré pour qu'ils comprennent pourquoi et comment on relève un point sur la carte. Un exercice

qui a le mérite d'exploiter leurs « neurones » pour ensuite mettre en pratique ces connaissances sur le terrain, à courir à la recherche de ces balises cachées. Les plus taquins ont même « bartassé » exprès pour s'amuser, au grand désarroi du cadre ! Ils ont adoré mais ont trouvé cela facile ! La prochaine fois nous augmenterons le niveau, promis ! Au cours du camp, ils ont eu l'occasion de se servir des GPS mis à disposition pour retrouver certaines cavités, noter les nouvelles entrées.

Une démonstration

L'idée de cette matinée est de vérifier les acquis de chacun, alors nous lançons un concours avec cinq ateliers pour distraire ces phénomènes. Cartographie, dégagement, réchappe, équipement, conversion-passage de nœud. L'engagement fut complet, avec parfois des cris de douleurs dus à une

manipulation brutale sur la corde, un effort intellectuel surdimensionné devant la carte IGN pour réaliser le point GPS ou une remontée sur corde avec les moyens du bord, et ils sont maigres !

Nous les sollicitons afin de leur donner les moyens de se projeter plus tard dans de grands projets.



Bas du puits d'entrée dans Bexanka. Cliché Thierry Aubé.

L'envergure cela fatigue !

Grand projet, nous en avons eu pendant ce camp « jeunes explorateurs ». La météo nous annonce des orages sur la région, l'idée d'aller sous terre nous plaît bien. C'est donc dans le gouffre de Betchanka que nous nous baladons tous ensemble. Une cavité appropriée en cas de mauvais temps. Les jeunes équipent en tête, nous suivons à côté dans ce dédale de grandes galeries. Ce sera l'occasion pour toute l'équipe de partager une exploration. Un repas est pris sous terre, avec en prime une « Théolade » c'est-à-dire une boîte de maquereaux renversée sur l'argile puis il faut rentrer : pour certains jeunes, ce sera l'occasion de faire la course sur corde !

Mais la vraie journée est prévue le 25 août, avec l'exploration du gouffre du Couey Lodge. Un moins 625 m que les adolescents doivent appréhender sous les conseils de Thomas. L'objectif est de leur faire comprendre qu'il faut bien préparer cette sortie d'environ 15 à 20 h. alors c'est un cours sur la préparation, lecture de fiche d'équipement... Demain, réveil à 5h30 du matin, là cela devient difficile à imaginer !

La première équipe est partie, mais je reçois un coup de fil de Thomas. « Dis Bruno, regardes si il n'y a pas un kit sous l'escalier » Je savais bien qu'il « était tôt pour cette bande de lurons ». Nous descendrons avec la deuxième équipe une heure plus tard. Globalement, tout c'est bien passé, malgré quelques hésitations devant les étroitures voire des grognements. Camille : « *Pour certains spéléologues, ce méandre est un combat intense pour passer tout entier et beaucoup ont remarqué que les parois ne s'écartaient pas à leur passage.* » Plus loin, un puits arrosé donnera la mesure de l'ambiance dans cette cavité. Camille : « *Pour la plupart, on est sorti trempés (surtout les petites personnes) ! Déjà que c'est la canicule dans la grotte (5 degrés), on était chaud bouillant quand on est arrivé à la salle du Réchaud.* » Cinq jeunes ont touché le fond de la cavité, deux sont allés jusqu'à moins 400 m et trois d'entre eux ont atteint l'objectif de moins 305 m. L'équipe est vraiment contente de cette exploration, révélatrice des progrès réalisés et de la volonté de se dépasser. Tout le monde a battu son record de profondeur mais l'objectif était au-delà : gérer sa sortie d'envergure, équiper, déséquiper, être collectif, s'affirmer techniquement, se dépasser.



Vincent, vers -350 m, dans les galeries du Couey-Lodge Cliché Thierry Aubé.

Notre pèlerinage

Lana et Camille : « *Nous avons été impressionnées d'apprendre que la plus grande salle d'Europe et une des plus grandes du monde, se trouve ici à la Pierre Saint-Martin.* »

Comme l'an dernier, nous partons visiter cette belle salle de la Verna. Le courant d'air siffle à travers la porte métallique, puis nous empruntons le long tunnel qui débouche sur la Verna. Nous remontons en amont afin d'assister au spectacle quand la salle va s'éclairer. Nous en profitons pour observer les plafonds, planifiant des escalades improbables...

Nous terminons notre camp par un nettoyage complet du gîte. Tout le monde s'y met sous les ordres des anciens.

C'est quand qu'on se revoit ?

Le camp se termine, les sacs empilés dans les coffres des véhicules. Des accolades sont faites à Alexandre qui part avec Thierry. Les autres montent dans le mini-bus et nous partons pour sept heures de route. Derrière, cela s'organise ; c'est-à-dire, ça ronfle !

Ces jeunes sont majoritairement volontaires pour renouveler l'expérience, toutefois nous aimerions changer de secteur de prospection sur la PSM. La formule a plu, les jeux sur corde ou l'orientation de nuit ont été les bienvenus. Des progrès techniques ont été faits, des découvertes technologiques également. Vraiment, un camp « jeunes explorateurs » cela ne se rate pas ! Vincent : « *stage poseille !* »

LES JEUNES

Rémi Garcia, Basile Gignoux, Théo Calvet, Jeremy Assemat, Camille Saint-Emmene, Vincent De Coster, Alexandre Honiat, Mahé Jalabert, Lana Picone, Martin Beyrand.

LES MOINS JEUNES

Didier Gignoux, Bruno Fromento, Denis Pailo, Thierry Aubé, Thomas Braccini, Florent Merlet.